L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 79. NOUVELLE-ORLEANS : SAMEDI MATIN, 1er JUILLET 1876. Une Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 1er JUILLET.

Candidatures démocratiques
1876

POUR PRESIDENT
DES ETATS-UNIS,

SAMUEL J. TILDEN,
DE NEW-YORK.

POUR VICE-PRESIDENT,

THOS. A. HENDRICKS,
DE L'INDIANA.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par le Shérif, à son bureau, Nos 31 et 33 rue d'Orléans, un blanc et vingt-un.

Par S. Commagnie, à la Bourse des Négociants et des Manufacturiers, rue Royale,—deux belles stalles rue Bienville.

Par C. H. Gourley, à la Bourse, d'Hauss et Charles, rue St-Charles—quatre chevaux dont un de la rue Ste-Anne.

Samuel J. Tilden.

Samuel J. Tilden descend d'une famille anglaise; plusieurs de ses ancêtres ont été maires de Tunbridge, comté de Kent, Angleterre. L'un d'eux, Nathaniel Tilden, vint, en 1634, s'établir à Scituate, dans la colonie de Massachusetts. Le frère de celui-ci, Joseph, fut un des marchands de Londres qui expédièrent le "May Flower" à bord duquel furent transportés ceux qu'on appela les "Pélerins." Le grand père du gouverneur Tilden, John, avait quitté le Massachusetts, avant la révolution, pour venir se fixer dans le comté de Columbia, Etat de New-York. Le père de Sam. J. Tilden était fermier et marchand à New Lebanon et avait la réputation d'être un homme d'un grand bon sens pratique. Van Buren qui le consultait souvent resta jusqu'à sa mort un de ses amis les plus intimes. C'est à New Lebanon, en 1814, que naquit Sam. J. Tilden. Sa mère descendait de William Jones, lieutenant-gouverneur de la colonie de New Haven.

Le jeune Tilden prit goût de bonne heure aux discussions politiques qu'il entendait chez son père et, en 1832, il attira l'attention sur lui par un écrit dans lequel il résuma d'une façon remarquable, les vues qu'il avait entendu émettre par son père et ses amis sur les questions politiques du jour; c'était l'époque où le général Jackson était porté pour la seconde fois à la présidence avec Martin Van Buren comme vice-président et où William L. Marcy devenait gouverneur de New York. L'écrit fut soumis à Van Buren qui y trouva un tel mérite qu'il le fit publier dans l'*Argus* d'Albany.

C'est après ce coup d'essai que S. J. Tilden entra au collège Yale pour y compléter ses études. Après avoir terminé son éducation académique à l'Université de New York, il entra dans le cabinet de John W. Edmunds où il étudia le droit tout en continuant à suivre la politique avec un goût prononcé. En 1837, bien qu'encore étudiant il publia sous le pseudonyme de "Cribo" une série d'articles dans lesquels il défendait le président Van Buren et approuvait la politique financière de celui-ci : la séparation du gouvernement d'avec les Banques et le rachat en espèces du papier du gouvernement.

En 1838, Tilden fit ses débuts oratoires dans un meeting du comté Columbia, qui improvisait en réponse au sénateur des Etats-Unis, Talmadge, un exposé de la politique financière de la démocratie, en opposition à l'établissement d'une Banque des Etats-Unis. Un autre discours sur cette question prononcé par lui en 1840 à New Lebanon, peut encore être consulté comme contenant tous les arguments sur la question.

Reçu avocat, Tilden s'établit à New York en 1841, pendant la campagne qui aboutit à l'élection de Polk comme président et de Silas Wright comme gouverneur de New York. Il fonda, de concert, avec John O'Sullivan, le *Daily News*.

Sa carrière politique commence en 1845 ; il est élu successivement représentant à la législature, puis membre d'une convention chargée de refaire la Constitution de l'Etat. La netteté de son jugement, la netteté de ses vues le font remarquer dans ces deux assemblées.

En 1846, divers dissentiments engagent le jeune Tilden à se retirer momentanément des luttes actives de la politique pour se consacrer aux soins de sa profession, dans laquelle il ne tarde pas à atteindre au premier rang, accroissant rapidement sa fortune ainsi que sa réputation. Son nom se trouve attaché à quelques causes célèbres de l'époque. A partir de 1855, Tilden se trouve chargé comme avocat, d'intérêts d'une haute importance. Plus de la moitié des chemins de fer au Nord de l'Ohio et entre les rivières Hudson et Missouri, sont compromis par de graves embarras et de nombreux procès, et Tilden, grâce aux ressources de son esprit et à son zèle, est assez heureux pour amener une solution favorable aux complications qui menaçaient l'existence des lignes qui lui ont donné leurs dividendes. Il reçoit successivement de beaux honoraires et c'est là une des principales sources de sa fortune. Il acquiert en même temps une profonde connaissance de toutes les affaires relatives aux voies de communication, connaissance qu'il utilisera plus tard.

Lorsque la guerre est sur le point d'éclater entre le Nord et le Sud, Tilden joint ses efforts à ceux des patriotes qui cherchent à amener une réconciliation entre les deux sections. Bien que n'ayant aucun caractère public, il est souvent consulté, mais ses avis sont peu écoutés. C'est ainsi qu'il conseille au secrétaire du Trésor, Chase, d'établir un système financier solide pour contenir la guerre, au lieu de fabriquer une quantité indéfinie de papier monnaie.

Mais c'est dans une autre guerre que celle de la sécession que Tilden doit se rendre célèbre.

Un ring ou cohorte formidable s'était établi dans l'Etat de New York pour contrôler l'administration des affaires financières de la ville de New York. Le ring composé à New York de six supervisors républicains et de six supervisors démocrates avait achoté la législature républicaine d'Albany, et fait voter une nouvelle charte qui mettait les finances de la ville à la merci des conspirateurs.

Il a été établi une taxe au ordre de paiement de six millions de dollars émis dans le mois qui avait suivi l'adoption de la charte, 90 pour cent avaient passé aux membres du ring. Tweed avait reçu 34 000, son gent Woodward 7, le frère de Sweeney 10, Watson, député-collecteur, 7, quelques autres 20 pour cent et sur les 23 000 alloués aux fournisseurs, ceux-ci pour toucher avaient dû consentir de fortes escomptes. Plus de $200,000 avaient été distribués entre les membres de la législature d'Albany. On sait que Tweed, en quatre ou cinq ans avait ainsi volé plus de vingt millions de dollars. La promulgation de ce système mit ruiné la ville. C'est alors que Tilden, aidé d'O'Connor, entreprit de briser le ring en dénonçant ses fraudes. Il fallait changer la composition de la législature et empêcher la réélection des complices de Tweed et Connolly.

En septembre, Tilden adressa une circulaire à environ 60,000 électeurs, leur exposant la situation et les pressant d'extirper le mauvais système établi au parti. Ce sera l'honneur de la démocratie de New-York d'avoir répondu à cet appel, en changeant la délégation de la ville à la législature. Tilden, fut un des nouveaux élus, et avant d'aller prendre son siége à Albany, il employa tous les moments qui lui restaient à compléter les preuves qui servirent de base aux poursuites contre les membres du ring et qui produisirent d'si considérables résultats.

Après avoir brisé le mauvais système dans le Comté, Tilden s'attaqua à l'Etat tout entier. Il fut élu gouverneur en novembre 1874, à la majorité sans précédent connue jusqu'alors dans l'Etat, de 50,000 voix. Il était le candidat désigné de son parti pour la présidence en 1868, mais il refusa de se mettre sur les rangs, préférant rester à la tête de l'Etat qu'il avait relevé de la honte et de la ruine. Il fut réélu gouverneur en 1870 par une majorité de 50,000 voix.

Dans le ministère, Tilden continua sa lutte en faveur des réformes et à la fin de la session, son nom fut mis en avant comme candidat aux fonctions de gouverneur. Il était certain, en vertu de la décision qu'il avait prise devant l'Union de dix ans précédent. Il devait avoir pour concurrent le gouverneur John A. Dix, élu par la droit républicaine dans une année avec une majorité de 30,000 voix et qui devait croire à sa réélection facile.

Tilden occupa le ministère d'Etat élu avec une majorité de 50,000 voix. La législature avait achevé, la réforme était accomplie, la confiance qu'il inspirait avaient valu pour dépasser 100,000 voix en faveur de la démocratie.

Mais gouverneur, Tilden ne crut pas la tâche terminée et en songea pas en conséquence à se reposer. Son premier message fut une nouvelle dénonciation de grands abus. Il s'attacha à détruire le bénéfice judiciaire comme moyen d'arriver à la suppression des abus. Pendant deux années législatives il ne cessa à poursuivre un autre ring puissant, quoique moins connu que celui de Tweed, le ring des canaux. Il osa attaquer à forts partis, sur la plupart des intérêts dominant membres de la législature.

L'opposition faite à la nomination de Tilden dans son propre Etat est venue de ce qu'il n'a pas pris ménagé les démocrates que les républicains dans la grande œuvre qu'il a faite aux uns et aux autres. C'est là un titre de plus à la confiance du peuple américain.

Entré en fonctions comme gouverneur de New York le 1er janvier 1875, Tilden a déployé une activité incessante pour arriver à la réalisation des réformes recommandées par lui. Son premier message à la législature est un admirable document. Quelques jours après ce premier message, le nouveau gouverneur se débarrassait un spécial, à l'occasion de l'ouverture de la législature, l'inébranlable intérêt de la législature. Les démocrates par des troupes de l'armée des Etats-Unis, prouvant par là que la Constitution et les droits des Etats trouveraient toujours en lui un ardent défenseur.

Par ce qu'il a fait pour son Etat, on peut juger de ce qu'il fera pour l'Union. En un an grâce aux diverses mesures qu'il a fait adopter, la taxe d'Etat a été réduite d'environ 17 pour cent, et il a inauguré une politique financière par suite de laquelle la taxe d'Etat qui, à son entrée en fonctions, était de sept mills et demi par dollar, sera, d'après l'opinion de nos terme de deux ans réduite à quatre mills et abaissé encore d'un mill au bout d'une autre année.

Avec un homme comme Sam. J. Tilden à la tête de l'administration fédérale, les charges qui pèsent sous toutes les formes sur la nation peuvent être réduites de moitié dès la première année et la République peut s'enorgueillir en très peu de temps de l'élimination de cette cause de corruption où l'on plongée quinze années d'administration radicale.

Samuel J. Tilden est aujourd'hui âgé de 63 ans. Il est encore plein de feu et d'énergie et il appartient dans l'exercice des hautes fonctions auxquelles il est appelé une ardeur nouvelle puisée dans la noble ambition de relever sa patrie comme il a relevé son Etat et de faire de 1876 une date glorieuse dans l'histoire des Etats-Unis.

L'enthousiasme avec lequel sa nomination a été partout accueillie nous permet de prédire une victoire éclatante pour le candidat de la démocratie nationale.

ACCEPTATION DE LA CANDIDATURE PAR HENDRICKS.—Une dépêche d'Indianapolis avait mis en doute l'acceptation par Hendricks de la candidature à la vice-présidence; mais cette dépêche était antérieure à l'ajournement de la Convention. Une dépêche postérieure de St-Louis a annoncé que l'acceptation de Hendricks avait été reçue avant l'ajournement.

De tous côtés on rapporte que la nouvelle des candidatures a créé le plus grand enthousiasme.

L'organe de Carl Schurz à St-Louis, le *Post*, s'est prononcé en faveur de Tilden et Hendricks.

Tous les votants indépendants feront de même.

MORT DU JUGE FAVROT.—Nous voyons par les journaux de Baton-Rouge que le juge Louis Favrot est décédé le 28 juin, à l'âge de 56 ans, à la résidence de son fils le colonel H. M. Favrot.

Le juge Favrot était un des anciens types du planteur gentilhomme créole, hospitalier, chevaleresque et hospitalier. Il avait avant la guerre, une grande plantation sucrière dans la paroisse d'Ouest Baton-Rouge.

Depuis quelque années on vue était bien moins affaire et il pesait péniblement le poids de ses années aggravé par la tristesse de la transformation que les événements avaient fait subir à la Louisiane. Son fils, le Colonel Favrot qui a servi avec distinction pendant la guerre, est avenu à Baton-Rouge.

Une fois encore — Une fois encore
Troisième — Troisième
Grand — Grand
Tirage — Tirage
$500,000. — D'or — $500,000.
En or — 20 juillet — En or
Une chance—Une chance
Sur six — Sur six
Pour gagner — Pour gagner
UNE FORTUNE — UNE FORTUNE

MAISON E. S. KEAP & SONS.—Sur un avis inséré dans nos colonnes on verra que la société ayant existé sous la raison sociale Keap, Raymond & Co., a été dissoute d'un commun accord et que Mr. E. S. Keap reste seul chargé de la liquidation de l'ancienne société.

Une nouvelle société a été formée sous la raison sociale de E. S. Keap & Co., pour continuer les affaires de commission et la consigne des produits de l'Ouest aux Nos. 77 et 79 de la rue Poydras. La nouvelle société est composée de Mr. E. S. Keap, dont l'honorabilité et l'expérience en affaires sont bien connues et de ses deux fils, MM. E. H. Keap et C. B. Keap, jeunes gens pleins d'activité et d'énergie qui apportent au commerce paternel à la maison, tout en maintenant les vieilles traditions du négoce qu'ils ont vu si prospère chez leur père.

Les associés entrent entre MM. Mandé et Lemarque se trouvant dissoute également l'un, d'un commun accord, M. Lemarque continue à son nom et sa part qu'il continuera, en même temps, le même genre d'affaires, et se recommande au public comme par le passé. Cette maison est très connue des amis qu'il y rencontre ici une grande nombre et leur sollicitude témoignée, aussi qu'il a toujours donnée à ses clients, le succès de la maison entre garanti encore.

M. FRANCOIS FERRANDOU.—On verra par annonce que M. François Ferrandou, un chef pâtissier connu de tout le monde, a ouvert l'ancienne et en renommée et qui est bien connue de tout le monde. Il a fait de grands frais pour la mettre dans un état de propreté et de confort qui ne laissera rien à désirer. Nous souhaitons à M. Ferrandou le succès qu'il mérite.

TIRAGE DU PAPIER DU GOUVERNEMENT.—Le tirage du papier du gouvernement des Etats-Unis a été fait à Washington, le 29 juin, en présence de M. Wilson, trésorier des Etats-Unis, de M. Bruce, registrateur, et de M. Gilfillan, commissaire de l'Internal Revenue. Les numéros suivants ont été tirés :

482471

BIJOUTERIE.
GRANDS AVANTAGES.
H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
P. E. SARRAZIN,
J. MANDIN & Cie.,
NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,
GRAND VIN DE CHAMPAGNE
EUGÈNE CLICQUOT
FINE WINES, COGNAC, OLIVE OIL
A. W. MOFFETT,
LHOTE & CO.,
H. GLOSTERMANN & BAYLE
IMPORTATEURS DE MARCHANDISES
FRANCAISES, ANGLAISES ET ALLEMANDES
A. BONNET
H. A. PEYROUX